

# Du côté de Genève

Autor(en): **Brodard, Aloys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **29 (2002)**

Heft 120

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244502>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DU COTÉ DE GENEVE



Les chroniques patoises genevoises sont rarissimes dans notre "Ami du patois" et pourtant, sur la couverture la Genevoise fait agréable figure avec ses compagnes du Pays romand, toutes chantant le chant du poète-musicien genevois Emile Jaques-Dalcroze : "Et chantons en chœur le Pays romand". Le patois est-il devenu un inconnu au bout du lac Léman ? On peut en douter quand on sait que Genève est le seul des cantons romands dont l'Hymne est en patois, le fameux "Cè qu'è laino", chant national de la République et canton de Genève. Cet hymne qui comporte 68 strophes, en patois savoyard, langue parlée alors à Genève et dans le pays genevois aussi bien qu'en Savoie, relate d'une façon extrêmement vivante les épisodes de l'attaque du Duc de Savoie, repoussée par ceux de Genève en la nuit du 11 au 12 décembre 1602.

En cette année du 400<sup>e</sup> anniversaire de l'Escalade, il sera plus que jamais à l'honneur. Les Genevois en chantent toujours les strophes 1-2 et 68, sans en bien comprendre le sens pour la plupart.

Nous en donnons les strophes 1-2-3 et 68 avec la traduction en français. Ce patois est bien proche du patois fribourgeois.

### Traduction :

Cè qu'è laino, le Maître de bataille  
Que se moqué et se ri de canaille  
A bin fai vi, pè on desande nai,  
Qu'il étivè patron dé Genevai

I son vegnu le doze de dessambro  
Pè onna nai, asse naire que d'encro;  
I ètivè l'an mil si san è dou  
Qu'i vènon par la on pou troi tou.

Pè onna nai qu'ètivè la pe naire  
I vènon; i n'ètai pa po baire :  
Y ètivè po pilli nou maison  
Et no tua sans alcuna raison.

Dedain sa man il y tin la victoire,  
A lui solet en demure la gloire.  
A to zamai Son Sain Non sai bégni  
Amen, amen, ainsi, ainsi soit-y !

Celui qui est là-haut le maître des batailles  
Qui se moque et se rit des canailles,  
A bien fait voir, par un samedi soir,  
Qu'il était le patron des Genevois

Ils sont venus le douze décembre  
Par une nuit aussi noire que d'encre ;  
C'était l'année 1602  
Qu'ils sont venus par là, un et puis tous.

Par une nuit qui était la plus noire  
Ils sont venus, ce n'était pas pour boire :  
C'était pour piller nos maisons  
Et nous tuer, sans aucune raison.

Dans sa main il tient la victoire,  
A lui seul en demeure la gloire.  
A tout jamais son Saint Nom soit béni !  
Amen, amen, ainsi, ainsi soit-il •



Il y a sûrement, dans la campagne genevoise, encore des gens qui parlent, ou du moins comprennent le patois, savoyards,

fribourgeois, la population est cosmopolite.

A plusieurs reprises la "Tribune de Genève" lui a attribué une place dans ses colonnes. En voici un échantillon : Patois genevois. Avez-vous le sentiment d'employer des mots ou expressions du parler genevois ? – Louis Vernex maître d'hôtel : J'utilise des mots d'argot dans mon vocabulaire, mais du vieux genevois. Il m'arrive d'employer le verbe s'encoubler. Je dirai que si quelqu'un utilise le patois, je pense pouvoir en deviner le sens à cinq ou dix pour cent. C'est comme la chanson de l'Escalade. Le "Cè qu'è laino", on ne comprend pas du tout, mais comme on l'a chanté étant gamin, cela nous revient.– Jacqueline Hutin, retraitée : Absolument. Exemple "abader" qui signifie mettre en marche. Mais les gens ne savent plus ce que les mots patois veulent dire.... A Genève, lorsque j'étais enfant, le sens variait même d'une rive à l'autre. Je vivais à la campagne. Le vieux parler genevois fait partie de moi". Jérôme Lang, technicien : Tout à fait. Mais je m'aperçois que je connais surtout des expressions en vieux genevois lorsque je parle avec des personnes qui ne sont pas d'ici et qui me regardent avec deux yeux ronds de flan...les gros yeux quoi. Ces mots me viennent naturellement. Par exemple, la panosse. Mes parents ont recours à beaucoup plus de termes que moi".–

M. Guiseppe Patané, architecte, historien de l'art à Plan-les-Ouates, consacre dans le même journal, un article au patois savoyard qui n'est pas un patois de l'Île de France."Voici quelques exemples d'un parler trop longtemps sacrifié que l'on cherche actuellement à sauver. Le patois savoyard a une évidente parenté avec les dialectes piémontais, lombard, vê nète ou ligure. Je peux dire : manger "un bocon dè pan à la chote" c'est plus près d'un bocon di pane all'asciutto" que d'une bouchée de pain à l'abri". Le patois savoyard est de même souche que le patois fribourgeois, héritier de la langue d'oc".

Enfin relevons qu'il y a une dizaine d'années René Merle, avec la collaboration de l'équipe du Glossaire des patois de la Suisse romande, dans un ouvrage intitulé "Une naissance suspendue" donne une intéressante étude sur "l'écriture des Patois Genève, Fribourg, Pays de Vaud, Savoie et offre un choix de vieux textes dans ces différents patois. Dans la recension qu'il fait de cet ouvrage, Michel Bavaud conclut très justement : "Qu'ils soient objets de dérision ou d'adulation les patois restent des monuments de notre culture qu'il serait stupide de négliger".

*Aloys Brodard*

